



Lyon 1

espe

Ecole supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Lyon

Université CLAUDE BERNARD LYON 1

Ecole supérieure du professorat et de l'éducation
de l'Académie de Lyon

MEMOIRE présenté pour l'obtention du Master MEEF (Métiers de
l'enseignement, de l'éducation et de la formation)
Mention Encadrement Educatif

**Pratiques de communication et de régulation des
collégiens :**

Autorégulation et réseaux sociaux

Par

Lucile JAY

Année universitaire : 2017-2018

N° d'étudiant : 11709434

Directrice du mémoire :

Françoise POYET

Membres du Jury :

Françoise POYET

Nadja ACIOLY-REGNIER

RESUME

L'utilisation des réseaux sociaux par les adolescents est une préoccupation quotidienne des parents et des éducateurs. Mon mémoire traite des comportements des élèves collégiens sur les réseaux sociaux. Il s'intéresse tout particulièrement à l'autorégulation de leur comportement dans le but de se protéger des dangers d'internet et d'être un cybercitoyen en accord avec les valeurs de la République. L'autorégulation du jeune est définie comme se rapportant au comportement. Vygotsky¹ explique que le comportement des enfants est régulé par les adultes dans un premier temps et que cette régulation serait progressivement assumée par l'enfant lui-même. L'autorégulation fait suite à une période d'apprentissage par l'expérience à la manière d'une boucle de rétroaction avec pour objectif d'atteindre un but précis. Notre enquête nous permet de conclure, qu'en effet, une majorité des jeunes a des comportements autorégulés sur les réseaux. Nous pouvons aussi valider le lien entre la capacité à s'autoréguler des jeunes et les apprentissages scolaires et familiaux.

Mots clés

Autorégulation ; Adolescence ; Réseaux sociaux ; Dangers d'internet ;
Comportement cybercitoyen ; Cyberharcèlement

¹ VYGOTSKY, Lev. "The genesis of higher mental functions", *J. W. Wertsch*, 1981

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu Françoise POYET, Professeur des Universités en Sciences de l'Education à l'université Claude Bernard Lyon 1 - ESPE, directrice du mémoire, pour sa rigueur, sa disponibilité, ses encouragements et ses précieux conseils. Ensuite j'adresse des remerciements particuliers à ma collègue CPE, Evelyne, et à l'équipe de direction du collège Emile Cizain qui ont permis la diffusion de mon questionnaire ainsi qu'aux élèves participants de l'enquête pour leur sincérité. Je souhaite remercier aussi mon tuteur universitaire Pascal AYMARD pour son soutien durant cette année intense. Enfin, merci à ma famille et mes amis pour leur soutien. Un merci tout spécial à Charline pour son aide technologique et surtout à Chloé, Laura et Paul pour leur relecture attentive.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
APPORTS THEORIQUES.....	5
1. <i>Définitions.....</i>	6
2. <i>Les dangers et les réseaux sociaux : "Une cour de récréation mondiale"...</i>	11
3. <i>Points de vue d'auteurs et cadre juridique.</i>	15
4. <i>Hypothèses.....</i>	23
LA RECHERCHE : LES DONNEES DE TERRAIN ET LEUR ANALYSE	25
5. <i>Méthodologie de recherche.</i>	26
6. <i>Résultats de recherche.....</i>	27
7. <i>Discussion</i>	45
CONCLUSION	49
BIBLIOGRAPHIE	51
LISTE DES FIGURES.....	54
ANNEXES	56
<i>Annexe 1 : Questionnaire de recherche.....</i>	57
<i>Annexe 2 : Communication aux familles.....</i>	64
<i>Annexe 3 : Communication aux élèves.....</i>	64

INTRODUCTION

L'usage d'internet par les adolescents nous surprend. Tout d'abord parce qu'ils maîtrisent généralement mieux l'outil internet que nous, adultes, mais aussi car aujourd'hui les jeunes n'utilisent plus internet devant nos yeux vigilants mais bien dans l'intimité de leur chambre. C'est ce que Lardellier (2016) appelle les "connexions aveugles". En effet, depuis quelques années les jeunes ont une utilisation d'internet bien plus discrète qu'auparavant. Ils possèdent désormais des smartphones sur lesquels ils ont accès à des connexions internet. Ils peuvent donc s'en servir à chaque instant sans que les parents ou éducateurs aient un regard sur ce qu'ils font. Ils ont également des casques audio et/ou la télévision dans leur chambre. Ces facteurs n'existaient pas auparavant ; en effet, l'unique ordinateur familial se trouvait souvent dans un lieu de passage de la maison, ce qui permettait à l'entourage de vérifier ce que faisait le jeune, et de pouvoir le réguler dans le cas où ce n'était pas correct. Les parents avaient aussi une emprise sur le temps que passait leur enfant sur le Net ; aujourd'hui, celle-ci est restreinte car le jeune a souvent un forfait illimité et un accès permanent à son smartphone. L'enquête datant de 2014 réalisée par le réseau Morphée (Réseau de santé consacré à la prise en charge des troubles chronique du sommeil), illustre ce phénomène en nous montrant que 75% des jeunes dorment

avec leur téléphone allumé à portée de main ou sous l'oreiller.² La nuit n'est donc plus un espace de repos mais devient un espace où la connexion et le lien ne s'arrêtent jamais.

Les acteurs de l'Éducation Nationale font de la sensibilisation à l'usage d'internet une priorité car leur quotidien est teinté de problématiques en lien avec internet. Notamment, depuis la rentrée 2015, l'EMI (l'éducation aux médias et à l'internet) a vu le jour avec la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République de 2013. C'est dans ce cadre d'évolution des pratiques sur internet que les conseillers principaux d'éducation (CPE) voient leurs pratiques se transformer. Ils sont souvent, en effet, les premiers interlocuteurs des familles ou des élèves vivant une situation difficile sur internet. Le CPE est la personne qui pourra rappeler à la loi et accompagner l'élève dans la résolution de son problème. Nous sommes donc confrontés quotidiennement à des élèves qui prennent des risques sur internet. Mais sont-ils majoritaires ? Ou à l'inverse sont-ils une minorité ayant moins de méfiance alors que la majorité se prémunit des dangers d'internet ? Ce sont de ces questionnements qu'est née mon envie d'en savoir plus, de mener cette enquête et d'écrire ce mémoire.

Les problématiques en lien avec l'usage d'internet sont vastes. Elles concernent notamment les **pratiques informationnelles** des jeunes. Prêtent-ils attention à la source lorsqu'ils cherchent une information sur un sujet précis ? Quels sont les sites qu'ils utilisent lorsqu'ils sont amenés à réaliser un exposé en

² LARDELLIER, Pascal. "Génération 3.0. Enfants et ados à l'ère des cultures numérisées", *Éditions EMS*, 2016.

classe ? Mais elles sont aussi en lien avec les **pratiques communicationnelles**. Sont-ils vigilants aux profils qu'ils acceptent en tant qu'"amis" sur Facebook ? Participent-ils au bizutage en ligne ? Ont-ils la même attitude en ligne sur les réseaux sociaux que dans la vraie vie (IRL : In real life)? Demandent-ils l'avis de leurs amis avant de publier une photo ou une vidéo d'eux sur la Toile ? Qu'est-ce qui leur permet d'être autonomes sur le Net ?

Au vu de ces différents questionnements, nous décidons de nous pencher sur la partie communicationnelle, et non informationnelle, et tout particulièrement sur l'usage des réseaux sociaux. **Ainsi, nous pouvons nous demander dans quelle mesure les collégiens s'autorégulent-ils dans leurs usages des réseaux sociaux pour se protéger des dangers d'internet et devenir des cybercitoyens responsables ?**

En tant qu'éducateurs ou parents, nous avons besoin de nous assurer que les adolescents s'autorégulent sur les réseaux sociaux car nous ne pouvons pas surveiller leurs moindres faits et gestes sur internet. Nous nous demandons ainsi ce qui permettrait cette autorégulation. Comme nous l'avons vu nous ne pouvons pas savoir tout ce que font les jeunes sur le Net, car d'une part nous sommes vite dépassé par les avancées technologiques contrairement aux plus jeunes et d'autre part car ils sont connectés alors que nous ne sommes pas à côté d'eux pour les guider ou pour faire de la prévention. Il nous faut donc leur apprendre à être autonomes et vigilants sur le Net afin que nous, adultes, puissions être sereins quant à leur sécurité en ligne.

Avant de répondre à cette question grâce à une enquête sur un public collégien de la région Lyonnaise, il nous faudra définir, dans la partie théorique,

les différents termes du sujet. Dans cette partie nous détaillerons également les risques effectifs sur le Net et particulièrement sur les réseaux sociaux. Ensuite nous étudierons les points de vue de différents auteurs sur les problématiques autour d'internet pour finir par l'annonce de nos hypothèses de recherche. A la suite de cela le travail de recherche sera présenté et comportera la méthodologie de recherche choisie, les résultats de notre enquête et la discussion associée.

Commençons tout d'abord par définir les termes principaux du sujet.

Partie 1
APPORTS THEORIQUES

1. Définitions

Afin d'être en accord sur la compréhension du sujet nous allons définir certains termes clés. Tout d'abord, le terme "jeune" décrit le public collégien (entre 11 et 16 ans), il sera utilisé régulièrement dans cet écrit.

L'autorégulation quant à elle se rapporte au comportement. VYGOTSKY (psychologue biélorusse) explique que l'autorégulation des comportements est d'abord "précédée par une période de régulation par autrui au cours de laquelle c'est un adulte, ou quelqu'un de plus expérimenté, qui assumerait les fonctions de régulation. Celle-ci sera progressivement intériorisée par la suite et assumées indépendamment par l'enfant"³ (LETEMAYER, 2005, p.574). L'autorégulation est en fait une boucle de rétroaction passant par quatre étapes dans l'objectif d'atteindre un but ou une norme. Il y a tout d'abord la perception d'un écart entre la situation actuelle et le but à atteindre puis l'ajustement des pensées et des comportements en fonction du but (c'est l'acte d'autocontrôle). Vient ensuite l'autoévaluation de la situation permettant de valider l'atteinte de l'objectif ou de déterminer les ajustements à poursuivre et enfin le succès ou l'échec du but (CARVER & SCHEIER, 2011). Ces mécanismes sont inconscients.

D'après nous, l'élève aura aussi pour objectif de devenir un cybercitoyen en accord avec les valeurs traditionnellement attachées à la citoyenneté française,

³ LETEMAYER, Fabienne. " Le développement de l'autorégulation du comportement dans un contexte interactionnel au cours de la deuxième année de vie ", *L'année psychologique*. vol. 105, n°4, 2005. p. 574.

telles que la civilité qui comprend le respect, la tolérance et la dignité de chacun. Mais aussi, le civisme en lien avec les droits et devoirs de chacun, le respect de la loi et l'importance de l'intérêt collectif face à l'intérêt individuel. Et enfin la solidarité, qui regroupe la fraternité, l'entraide et le collectif⁴. Au-delà d'être un cybercitoyen en accord avec ses valeurs, l'élève aura aussi l'objectif de se protéger des risques encourus sur le Net.

Matthieu Cisel (doctorant en sciences de l'éducation) nous apporte le lien entre l'autorégulation, l'autonomie et l'autodétermination de nos comportements. En effet, le concept d'autorégulation est lié à d'autres mécanismes de pensée qui amènent ou non les élèves à être autonome. Cisel⁵ nous explique que d'après Deci & Ryan (1985, 2000) l'autodétermination "représente la perception de la proactivité, du choix, de la liberté d'agir, de l'autonomie par le sujet lui-même (Carré, 2005 p.140)", c'est à dire que l'autodétermination est une perception de notre capacité à agir et à faire un choix dans le but d'atteindre un objectif. Nous nous autodéterminons lorsque nous sommes conscients que nous choisissons ce qu'on nous faisons et que nous avons donc un impact dans l'atteinte de nos objectifs. L'autodétermination est donc liée à nos objectifs et à notre motivation, elle est donc dépendante des différentes formes de motivation qui existent. Lorsque celle-ci est intrinsèque, c'est-à-dire qu'elle émerge uniquement grâce à

⁴ DIRECTION DE L'INFORMATION LÉGALE ET ADMINISTRATIVE. Quelles sont les valeurs attachées à la citoyenneté. Disponible sur : <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition/definir/quelles-sont-valeurs-attachees-citoyennete.html>

⁵ CISEL Matthieu. Autodétermination et autorégulation, deux concepts clé pour comprendre l'apprentissage en ligne. Disponible sur : <http://www.matthieucisel.fr/autodetermination-et-autoregulation-deux-concepts-cle-pour-comprendre-lapprentissage-en-ligne/>

l'individu lui-même et qu'elle ne provient d'aucune pression ou influence externe, l'autodétermination est alors dans sa forme la plus aboutie. Sur le continuum de l'autodétermination il y a aussi 4 types de motivations extrinsèques d'après Déci & Ryan (1985), qui correspondent à un "degré croissant d'autodétermination : contrôlée, introjectée, identifiée, intégrée.

- *Contrôlée* : par régulation externe, se manifeste sous l'effet de sanctions externes à l'individu, qu'elles soient positives ou négatives.
- *Introjectée* : le sujet agit de son propre chef, mais à travers un processus d'autocontrôle, c'est-à-dire en s'appliquant à lui-même les règles de jeu de la sanction extérieure.
- *Identifiée* : s'émancipant du contrôle extérieur, le sujet agit sous l'influence de ses convictions personnelles, à partir d'un raisonnement explicite justifiant l'importance de l'acte envisagé pour le sujet lui-même.
- *Intégrée* : le sujet agit à partir d'une pleine conscience de sa liberté de décision."

Toujours en lien avec le phénomène d'autorégulation, celui-ci fait appel à l'agentivité d'après Bandura (1989). L'agentivité signifie que nous sommes tous des agents-acteurs ayant une intentionnalité et pouvant anticiper sur les nécessités. L'agentivité est définie par Bandura comme étant « la capacité d'un acteur intentionnel de sélectionner, d'élaborer et de réguler sa propre activité pour atteindre certains résultats. » (Bandura, 1989), dans cette définition nous voyons bien le lien avec l'autorégulation et la notion de comportement permettant

l'atteinte d'objectifs. Un autre des concepts, en lien avec les précédents, expliqué par Bandura est le sentiment d'efficacité personnelle qu'il définit comme étant « L'efficacité personnelle perçue concerne la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire les résultats souhaités. » (Bandura, 1997)⁶.

A travers ces différentes précisions et définitions concernant les concepts en lien avec l'autorégulation (l'autodétermination, l'agentivité et le sentiment d'efficacité personnelle) nous pouvons percevoir le lien entre l'acquisition de l'autonomie (que je définirai comme étant la faculté d'agir librement de manière raisonnée, responsable et éclairée) et l'autorégulation.

L'autonomie des élèves est notre finalité en tant qu'éducateur. Pour spécifier ce concept je ferais appel à Kant (philosophe allemand du XVIIIe siècle) et sa définition de la minorité et de la majorité dans le sens où la minorité serait "l'incapacité à se servir de son entendement sans être dirigé par un autre"⁷. L'objectif pour nous est que l'élève n'ait plus besoin de nous. Pour cela nous l'accompagnons jusqu'à ce qu'il atteigne la "majorité" au sens de Kant. La majorité intervient lorsque l'élève devient suffisamment autonome pour faire ses choix et a suffisamment expérimenté. La majorité pourrait donc être comparée à l'autorégulation à son stade le plus avancé.

⁶ CISEL Matthieu. Autodétermination et autorégulation, deux concepts clé pour comprendre l'apprentissage en ligne. Disponible sur : <http://www.matthieucisel.fr/autodetermination-et-autoregulation-deux-concepts-cle-pour-comprendre-lapprentissage-en-ligne/>

⁷ KANT, Emmanuel. " Qu'est-ce que les Lumières ? " Eléments métaphysiques de la doctrine de droit, Paris, AUGUSTE DURAND, 1853. pp.281-288.

Le développement de l'autorégulation chez les élèves est aussi lié à l'émergence de leurs compétences psychosociales. L'OMS (organisation mondiale de la santé) les définit comme tel " Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement."⁸ Dans *L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure : Fondements, processus et piste d'actions* (2017), Sébastien Rojo (doctorant Québécois en psychoéducation) (2017) fait bien le lien entre l'autodétermination, l'autorégulation et le développement des compétences psychosociales chez les élèves en situation de handicap mais nous pouvons extrapoler ce lien à l'élève "ordinaire". Il dit en effet que l'autodétermination et l'autorégulation nécessite de favoriser le développement des compétences individuelles à travers l'expérimentation de situation de vie, à travers le langage interne, la conscience de soi et de l'autre, la capacité d'expression, ...⁹

Le terme "expérience" quant à lui vient du latin "experientia" et est synonyme d'essai, d'épreuve et de tentative ; il est lié à l'apprentissage (Larousse). Cette définition prend son sens dans notre contexte car sur internet les jeunes essaient beaucoup, ils se trompent, ils se confrontent à des images

⁸ IREPS. Les compétences psychosociales ? Disponible sur : <http://www.cartablecps.org/page-0-0-0.html>

⁹ ROJO, Sébastien ; BERGERON, Genevieve. " L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure: Fondements, processus et pistes d'action ", PUQ, 2017.

pour lesquelles ils ne sont pas prêts, ils apprennent ensuite à se protéger, etc. Ici, nous parlons d'apprentissage intrinsèque, alors que je définirai l'éducation comme un apprentissage extrinsèque. En effet l'apprentissage extrinsèque est ce que les adultes ont souhaité apprendre à l'élève. Cela concerne dans cette étude aussi bien l'apprentissage à l'école fait de manière formelle et l'apprentissage par la famille de manière plus informelle tels que des moments d'usage d'internet en famille par exemple.

Les termes du sujet sont désormais définis, nous allons maintenant voir quels sont les risques que prennent les jeunes sur les réseaux sociaux.

2. Les dangers et les réseaux sociaux : “Une cour de récréation mondiale”¹⁰.

Commençons par détailler les dangers auxquels se confrontent les jeunes lors de leurs connexions sur les réseaux sociaux.

Pascal LARDELLIER dans *Génération 3.0 Enfants et ados à l'ère des cultures numérisées* (2016) énonce les différents risques encourus par les jeunes sur les réseaux sociaux. Ils sont multiples et existent à différentes échelles. Le premier qui nous vient à l'esprit en tant qu'éducateur connaissant les problématiques rencontrées actuellement dans les établissements scolaires est le

¹⁰ BELLON, Jean-Pierre ; GARDETTE, Bertrand. “Harcèlement et cyberharcèlement à l'école : une souffrance scolaire 2.0 ”, *ESF éditeur*, 2017.p.20

cyberharcèlement. C'est un harcèlement¹¹ qui a lieu sur internet et particulièrement sur les réseaux sociaux. Alors qu'auparavant, un élève harcelé dans son établissement scolaire retrouvait un espace de paix lorsqu'il était chez lui, désormais, le harcèlement se poursuit à la maison via les réseaux sociaux. Il consiste en des insultes sur la Toile, à la publication d'injures, de propos diffamatoires. Bien que ce harcèlement soit puni par la loi, il persiste. En effet, un mineur de plus de 13 ans risque jusqu'à 18 mois de prison et 7500 euros d'amende dans le cas du cyberharcèlement. Celui-ci est défini comme "un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule"¹². Sur le site de l'Education Nationale nonauharcelement.education.gouv.fr, les différentes formes que peuvent prendre le cyberharcèlement sont décrites comme pouvant être :

- "les intimidations, insultes, moqueries ou menaces en ligne
- la propagation de rumeurs
- le piratage de comptes et l'usurpation d'identité digitale
- la création d'un sujet de discussion, d'un groupe ou d'une page sur un réseau social à l'encontre d'un camarade de classe
- la publication d'une photo ou d'une vidéo de la victime en mauvaise posture

¹¹ Harcèlement : Un élève est victime de violence lorsqu'il est exposé de manière répétée et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou de plusieurs élèves. L'élève visé par les actions négatives a du mal à se défendre et se trouve démuni face à l'élève (ou aux élèves) qui le harcèle. (Dan Olweus 1986)

¹² EDUCATION NATIONALE. Faire face au cyberharcèlement. Disponible sur <https://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/que-faire/faire-face-au-cyberharcement/>

-
- le sexting (c'est la contraction de « sex » et « texting ». On peut le définir comme « Des images produites par les jeunes (17 ans et moins) qui représentent d'autres jeunes et qui pourraient être utilisées dans le cadre de la pornographie infantile»¹³ (Finkelhor, 2011)»

Ce sont ces risques-là qui nous intéressent tout particulièrement car le traitement des situations qui en découlent font partie du quotidien du conseiller principal d'éducation. De manière un peu plus rare, un autre des risques dont il faut que les jeunes se prémunissent sur internet est le recrutement concernant la radicalisation et les extrémismes. En effet, par exemple le recrutement pour la Syrie porte sur les jeunes de 15 à 25 ans et a augmenté de 116% depuis 2014.¹⁴ Le réseau Canopé (Réseau de création et d'accompagnement pédagogique) définit le terme de radicalisation dans son dossier *Radicalisation, complotisme et réseaux sociaux : comment en parler sans danger*. Celui-ci désigne le « processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux, qui conteste l'ordre établi. »¹⁵ Et comme le dit Dounia BOUZAR (anthropologue française et membre de l'observatoire de la laïcité) dans son livre *Comment sortir de l'emprise djihadiste?* (2015) le djihadisme se sert du

¹³ EDUCATION NATIONALE. Faire face au cyberharcèlement. Disponible sur <https://www.nonaharcelement.education.gouv.fr/que-faire/faire-face-au-cyberharcèlement/>

¹⁴ HERTEL Olivier. Cyberterrorisme : un recrutement en 4 phases. Disponible sur : https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824

¹⁵ RÉSEAU CANOPÉ. Radicalisation, complotisme et réseaux sociaux: comment en parler sans danger. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Je_dessine/pdf/Jedessine_Radicalisation.pdf

rayonnement des médias et des réseaux sociaux pour “répandre l’idéologie djihadiste”¹⁶. Ainsi un jeune qui s’autorégulera en se méfiant de l’endoctrinement sera bien moins enclin à accepter comme “ami” un inconnu qui l’ajouterait sur Facebook, par exemple.

Pour conclure et de manière générale, le comportement que nous attendrons donc de jeunes qui s’autorégulent sur les réseaux sociaux serait :

- Pas d’insulte sur la Toile
- Pas de publication de photo malveillante
- Pas de propos diffamatoire
- Pas d’ajout de personne inconnue
- Pas de partage de vidéo au contenu violent, dégradant, ou intime
- Pas de participation à des groupes divulguant des messages négatifs, photos, vidéos à l’encontre de quelqu’un
- Respect de la signalétique (-12ans, -16ans, -18ans)
- Pas de partage d’information personnelle en ligne

Maintenant que nos attentes envers un élève qui s’autorégule sont définies et que ce que les risques en lien sont rappelés, nous allons étudier la littérature sur le sujet afin de nourrir notre réflexion.

¹⁶ BOUZAR, Dounia. “ Comment sortir de l’emprise djihadiste ?” ,*Éditions de l’Atelier*, 13 mai 2015.

3. Points de vue d'auteurs et cadre juridique.

De nombreux auteurs se sont positionnés sur ce sujet. Une des problématiques rencontrées dans cette recherche est la densité de la littérature et la rapidité d'évolution du sujet en lui-même. Cependant, même si cela entraîne une difficulté à trouver des ouvrages récents, nous noterons que les points de vue des auteurs exposés ci-dessous trouvent encore leur pertinence dans notre réflexion sur l'utilisation et l'impact d'internet et des réseaux sociaux.

3.1. Usage d'internet

En 2010, une étude du Credoc montrait que 94% des adolescents français de 12 à 17 ans disposaient d'une connexion internet à domicile et qu'ils passaient au moins 2h par jour sur le Net.¹⁷ Ces chiffres concernant l'accès à une connexion datent de 8 ans en arrière et sont déjà très conséquents. Au vu de l'évolution du monde technologique, de l'apparition de la 3G, de la 4G, de la fibre optique et des smartphones nous pourrions conclure qu'aujourd'hui ce chiffre avoisine probablement les 100%.

En introduction de l'ouvrage *Les ados dans le cyberspace* de Catherine BLAYA (2013), celle-ci pose les bases de la communication des adolescents sur internet. En effet, elle cite différentes enquêtes qui nous dressent le paysage dans lequel nous nous situons. 60% des adolescents pensent qu'il est important

¹⁷ LE CROSNIER, Hervé (dir.) "CULTURENUM Jeunesse, culture & education dans la vague numérique", C&F édition, 2013.

d'être en contact permanent avec ses amis (Internet World Stats, 2008). 70% des 10-18 ans utilisaient MSN en 2008 (UNAF) - MSN étant le précurseur de Facebook, Snapchat, etc... - Parmi les 16-24 ans en France, 82% sont présents sur des forums de discussions, des blogs et des réseaux sociaux. Enfin, les sites sociaux représentent le moyen de communication le plus utilisé dans le monde avec 60% d'internautes (Digital Life, 2010).

C'est donc une majorité écrasante des adolescents qui utilisent les réseaux sociaux, qui ressentent le besoin d'être constamment en contact avec leurs amis, et qui sont connectés sur des plateformes permettant la discussion en ligne.

Mais que font-ils sur les réseaux sociaux ? D'après Patchin et Hinduja¹⁸ (2010), 83% commentent les photos de leurs amis, 71% envoient des messages privés. Ils peuvent aussi partager des informations ou des photos. Les ados voient les réseaux sociaux comme un moyen d'avoir beaucoup d'amis, cela conforte leur image sociale de soi. Certains pensent qu'il est plus facile d'être réellement soi-même sur la Toile.

Dans *Les ados dans le cyberspace*, Catherine BLAYA nous rapporte une enquête sur MySpace¹⁹ réalisée par Patchin et Hinduja. Elle énonce que 8,8% des ados mettent leur nom complet, 57% mettaient une photo d'eux et 27,8%

¹⁸ Dans BLAYA, Catherine. " Les ados dans le cyberspace : Prises de risque et cyberviolence ", *De Boeck Supérieur*, 17 déc. 2013. p.21

¹⁹ MySpace est un réseau social qui met à disposition de ses utilisateurs un espace web personnalisé leur permettant de créer un blog (Wikipédia)

donnaient le nom de leur établissement scolaire (Patchin et Hinduja 2008).²⁰ Il y a donc un pourcentage conséquent d'élève qui faisait attention à ne pas exposer tout à fait son nom ou son visage.

Nous verrons que les réseaux sociaux sont maintenant un facteur de développement de l'adolescent et favorise le développement d'une image sociale de soi positive ainsi que l'identification à un groupe de pairs.

3.2. Respect.

D'après BYUNG-CHUL (2015) dans son livre *Dans la nuée, réflexion sur le numérique*,²¹ l'impact de la violence sur internet est maximisé par le fait que celle-ci se cache derrière l'anonymat. Il explique que l'espace internet est déresponsabilisant et limiterait l'empathie de l'auteur de violence en raison de son aspect impalpable. D'après lui, la notion de respect n'existerait pas sur internet car le respect est lié au nom et que sur internet l'anonymat prime. Si nous suivons son raisonnement, l'utilisation de pseudonyme serait préjudiciable au respect en ligne mais il faut mettre ceci dans la balance avec la protection des données personnelles qui est aussi nécessaire.

²⁰ Dans BLAYA, Catherine. " Les ados dans le cyberspace : Prises de risque et cyberviolence ", *De Boeck Supérieur*, 17 déc. 2013. p.24

²¹ BYUNG-CHUL, Han. " Dans la nuée, réflexion sur le numérique ", *Actes Sud*, 2015.

3.3. Notion de groupe, lien avec les problématiques et les spécificités de l'adolescence.

Internet est un espace de socialisation juvénile qui est tout à fait bénéfique au développement identitaire. Les réseaux sociaux permettent aux adolescents de créer une sous culture qui leur est propre et qui leur permet d'avoir un cercle relationnel dans lequel ils peuvent affirmer leur identité.²²

Hervé LECROSNIER et son équipe (2013) affirment dans *CULTURENUM Jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique*²³, qu'une des spécificités des adolescents est d'avoir des pratiques éloignées de celles de leurs parents afin de s'individualiser. L'objectif est d'échapper à la surveillance des adultes et de l'institution afin de trouver un espace de liberté. L'adolescent est en quête d'autonomie et de libre arbitre et va s'identifier à son groupe de pairs en faisant les mêmes activités qu'eux. Internet pour cela est un formidable terrain de jeu, c'est un espace de liberté où les ados peuvent expérimenter. Cet espace est absolument nécessaire à leur développement. C'est un espace où l'on peut sans cesse se tromper et recommencer. Ces tâtonnements et apprentissages s'effectuent le plus souvent grâce à l'utilisation individuel d'internet.

²² BLAYA, Catherine. " Les ados dans le cyberspace: Prises de risque et cyberviolence ", *De Boeck Supérieur*, 17 déc. 2013.

²³ LE CROSNIER, Hervé (dir.) "CULTURENUM Jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique", *C&F édition*, 2013.

Christian Gautelier (2010) dans *Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation*²⁴, réaffirme l'importance d'une éducation aux médias qui émancipe et permet l'émergence d'un esprit critique chez les jeunes. Cela s'imbrique dans l'éducation à la citoyenneté, une des missions de l'École de la République. Les médias sont un espace de socialisation des jeunes et tout comme elle le fait IRL l'école doit leur apprendre à se sociabiliser sur internet. Mais l'éducation et la sphère internet défendent des messages diamétralement opposés tels que, d'un côté l'immédiateté, la facilité, le zapping, la publicité, la soumission et de l'autre, la rigueur, l'implication, la réflexion, la justice, l'émancipation.

3.4. Contrôle social.

Le contrôle social n'est pas le même dans la réalité et sur le Net. Le contrôle social est ce qui nous inhibe en société afin de ne pas sembler être quelqu'un de malpoli par exemple. Il est défini par Chekroun & Brauer (2002) comme "toute réaction informelle que peut avoir un individu afin de manifester sa désapprobation envers le comportement d'un tiers qui s'écarte d'une norme."²⁵ Peggy Chekroun ajoute dans cet article l'importance de la réaction dite

²⁴ GAUTELLIER, Christian. " Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation ", *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 47, no. 2, 2010. p. 38-48.

²⁵ CHEKROUN, Peggy. " Le contrôle social: les réactions à la déviance et leurs déterminants. " *Rev Électronique Psychol Soc.* 3. p.73.

“informelle”, en effet on parle ici de la réaction de concitoyen de la personne qui a eu un comportement déviant. Cette réaction va permettre à la personne ayant eu un comportement déviant d’en prendre conscience et donc de moduler son comportement par la suite. Le problème est que, sur le Net, ce feedback est minimisé et lorsqu’il a lieu son importance sera moindre car il proviendra uniquement d’un pseudonyme. Prenons l’exemple d’un jeune qui publie un commentaire injurieux sur une publication Facebook. Si quelqu’un répond à son commentaire en soulevant le fait que son comportement n’est pas acceptable, l’émetteur du message injurieux ne portera pas la même responsabilité que si cet échange avait eu lieu “dans la vraie vie”. La “sanction sociale” (c’est à dire les conséquences émises par la société) sera donc minimisée. Chekroun nous dit aussi que le contrôle social exercé par les individus est maximisé lorsqu’ils en sont impactés. On pourrait alors imaginer qu’un élève ayant subi du harcèlement en ligne sera plus apte à réagir et à ne pas rester un témoin silencieux.

Sur le Net, chacun est caché derrière son clavier, son écran et passe à l’acte sans difficulté. L’inhibition du phénomène de contrôle social ajoutée à la diffusion de responsabilité, un autre phénomène de psychologie sociale, permettent à chacun d’avoir un comportement dénué de toute politesse et de tout respect sur internet. La diffusion de responsabilité est définie par Chekroun comme le fait que plus les témoins sont nombreux, plus ils se partagent la responsabilité d’intervenir, diminuant ainsi la probabilité pour chacun

d'intervenir.²⁶ Le Net est donc un espace où la diffusion de responsabilité est très grande et où peu de personnes se sentent responsables de ce qui s'y passe, ce qui peut entraîner des dérives.

3.5. Cadre juridique.

L'École a pour première mission la socialisation des jeunes et aujourd'hui celle-ci passe notamment par Internet. L'institution scolaire se doit donc d'accompagner l'élève afin de le prémunir au mieux des dangers qui en découlent. De plus, l'École de la République a pour objectif de former les futurs citoyens. On le voit notamment à travers le Parcours Citoyen qui existe depuis Juin 2016, publié dans la circulaire n° 2016-092 du 20-6-2016 relative au parcours citoyen de l'élève. La loi d'orientation et de programmation de 2013 annonçait la mise en place à la rentrée 2015 de l'EMI (Education aux Médias et à l'Internet) dans le but de former les cybercitoyens de demain. L'EMI a pour objectif de permettre aux élèves de devenir des citoyens dans une société de l'information et de la communication et de "permettre la compréhension et l'usage autonome des médias par les élèves et les enseignants qui sont à la fois

²⁶ CHEKROUN, Peggy. " Le contrôle social : les réactions à la déviance et leurs déterminants. " *Rev Électronique Psychol Soc.* 3.p.76-77.

lecteurs, producteurs et diffuseurs de contenus.”²⁷ Cela s’entrecroise avec l’éducation à la citoyenneté selon laquelle “L’école doit donner aux élèves les instruments de leur autonomie et de leur responsabilité, en leur enseignant la distance intellectuelle, en développant leur esprit critique, en leur apprenant les règles d’un bon usage des moyens d’information et de communication, en leur transmettant les valeurs, les concepts et les outils propres à garantir leur propre protection en même temps que le respect d’autrui.”²⁸

La circulaire de rentrée 2017 laisse d’ailleurs une grande place à l’EMI et en fait une priorité actuelle ; elle est rattaché à la formation de l’esprit critique. En effet, il y a une volonté de prévention, notamment de la radicalisation et de l’usage responsable des réseaux sociaux. “Le développement de l’esprit critique chez les élèves, adossé au travail de formation au décryptage du réel et à la construction, progressive, d’un esprit éclairé, autonome et critique est une ambition majeure de l’École.”²⁹

Nous avons désormais une lecture non exhaustive, mais suffisamment éclairante du point de vue de différents auteurs. Nous allons alors pouvoir poser des hypothèses en lien avec notre problématique.

²⁷ EDUSCOL. L’EMI et la stratégie du numérique. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/cid72525/l-emi-et-la-strategie-du-numerique.html>

²⁸ EDUSCOL. L’éducation aux médias et à l’Internet. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/competences/education-aux-medias/notion>

²⁹ EDUCATION NATIONALE. Circulaire de rentrée 2017. Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=113978

4. Hypothèses

Ainsi, ces différentes lectures et réflexions nous ont amené à poser deux hypothèses en lien avec la problématique suivante : **Dans quelle mesure les collégiens s'autorégulent-ils dans leurs usages des réseaux sociaux pour se protéger des dangers d'internet et devenir des cybercitoyens responsables ?**

Notre première hypothèse sera que **des élèves s'autorégulent sur les réseaux sociaux**, tandis que notre deuxième hypothèse (qui dépend de la validation de la première) supposera que les élèves s'autorégulent sur les réseaux sociaux **grâce à l'éducation fournie par la famille et par l'école**. Plus concrètement, l'éducation et l'apprentissage faits par l'école et la famille devraient amener les élèves à se déconnecter d'une page qui montre des images pornographiques, qui défend les extrémismes, qui divulgue des images violentes ou insultantes, afin d'éviter de rentrer dans les mécanismes du cyberharcèlement.

Nous parlons ici de la majorité des jeunes, et comme dans tous les domaines il y a une minorité "déviant" qui n'aura pas ces comportements. Est-ce cette minorité qui déresponsabilise le collectif et peut amener un plus grand nombre d'élèves à avoir un comportement cyberviolent ? Grâce à l'étude quantitative réalisée nous allons pouvoir voir le pourcentage d'élèves par "catégorie" (autorégulation/pas d'autorégulation). Bien que ce ne soit pas binaire,

cela nous permettra d'avoir une première photographie de l'état actuel de leurs pratiques.

Nous allons tout d'abord présenter la méthodologie de recherche et nous verrons dans un deuxième temps quels sont les résultats de cette enquête.

Partie 2

**LA RECHERCHE : LES DONNEES DE
TERRAIN ET LEUR ANALYSE**

5. Méthodologie de recherche.

Nous avons fait le choix de mener notre recherche grâce à un questionnaire en ligne. Celui-ci a été diffusé à tous les élèves d'un collège de la banlieue Lyonnaise grâce à la messagerie interne à l'établissement (via l'Espace Numérique de Travail).

Le collège Emile Cizain est un collège de milieu périurbain situé en périphérie lyonnaise. Il accueille actuellement 699 élèves, dont des élèves du dispositif Ulis (Unité Locale d'Inclusion Scolaire) inclus dans des classes ordinaires. C'est un collège avec un taux élevé de réussite au Diplôme National du Brevet comparé à la moyenne académique (90,5% de réussite au DNB).

Typologie d'élèves :

Environ 51% des élèves accueillis sont des filles. Le collège étant situé en milieu périurbain, plus des trois quarts des élèves sont demi-pensionnaires et sont transportés par les bus scolaires affrétés par le département. Quant aux catégories socioprofessionnelles (CSP) déclarées par les familles des élèves, les extrêmes sont davantage représentés, c'est-à-dire qu'environ 60% des élèves viennent soit de familles très favorisées ou défavorisées et uniquement 40% des élèves viennent de familles ayant une catégorie socioprofessionnelle favorisée ou moyenne. Par ailleurs, l'établissement accueille 78 élèves bénéficiant de bourse.

Ce collège accueille donc un public très hétérogène relativement représentatif de la moyenne en France.

Sur les 699 élèves ayant eu accès au questionnaire, 253 élèves y ont répondu. Une information avait été faite aux familles afin de les prévenir.

Le contenu du questionnaire (cf annexe) était ciblé sur les pratiques sur les réseaux sociaux ainsi que sur l'image qu'ils ont de leur propre pratique et de celle des autres. Par exemple, certaines questions portaient sur la pratique du jeune en elle-même et d'autres portaient sur ce qu'il pensait des jeunes ayant cette pratique.

Nous avons fait le choix de faire passer un questionnaire afin d'avoir des résultats de recherche quantitative. Ce qui nous intéresse est de savoir la quantité d'élève réussissant à s'autoréguler, et la part des élèves n'y arrivant pas.

6. Résultats de recherche

6.1. Résultats généraux

Notre échantillon se compose de 100% de collégiens, 63,6% des répondants sont des filles et 36,4% sont des garçons. C'est donc assez éloigné de la proportion de filles et de garçons dans l'établissement et il faudra prendre en compte que la majorité des répondants sont des filles.

Ton genre :

253 réponses

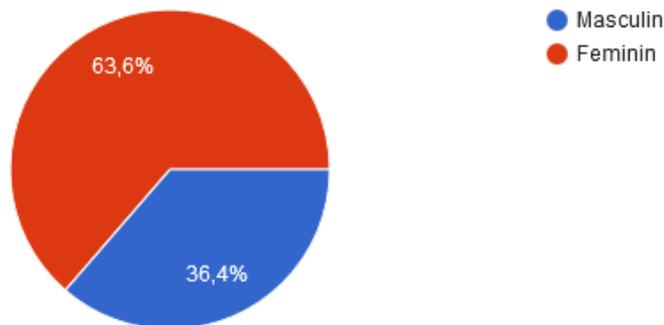


Figure 1 : Diagramme représentant la proportion de filles et de garçons ayant répondu au questionnaire de recherche.

Parmi ceux possédant un accès à internet (soit sur leur téléphone portable soit sur un ordinateur), 84,6% sont présents sur au moins un réseau social.

Es-tu présent(e) sur au moins un réseau social (tels que Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, Youtube, Whatsapp) ?

253 réponses

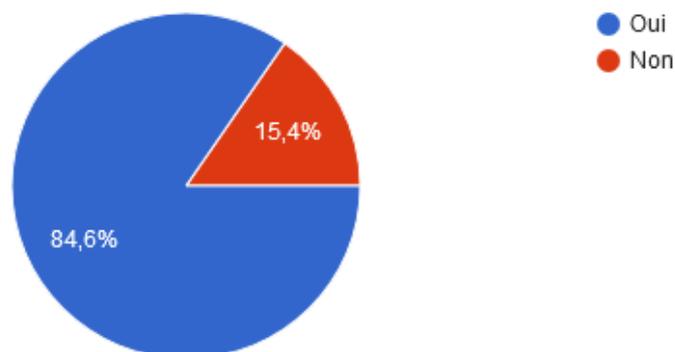


Figure 2 : Diagramme représentant la proportion d'élèves présents sur au moins un réseau social.

Le réseau social qui obtient le plus de succès auprès de cette tranche d'âge est Snapchat (76,5%). Arrive ensuite Youtube (64,6%), Instagram (55,1%), Whatsapp (34,6%), Facebook avec un chiffre minime de 21% puis Twitter (14,4%). Les élèves mentionnent aussi les forums de discussions des jeux vidéos en ligne à 6,2%.

Nous pouvons mettre le résultat de 84,6% d'élèves présents sur les réseaux sociaux en parallèle de l'étude de l'UNAF citée en partie théorique. Elle notifiât qu'en 2008, 70% des 10-18 ans utilisaient MSN. On voit en effet l'évolution attendue avec la croissance de ce chiffre (bien que notre échantillon ne concerne que des 10-16 ans).

6.2. Confidentialité et données personnelles

Utilises-tu un pseudo (à la place de ton nom et prénom) ?

241 réponses

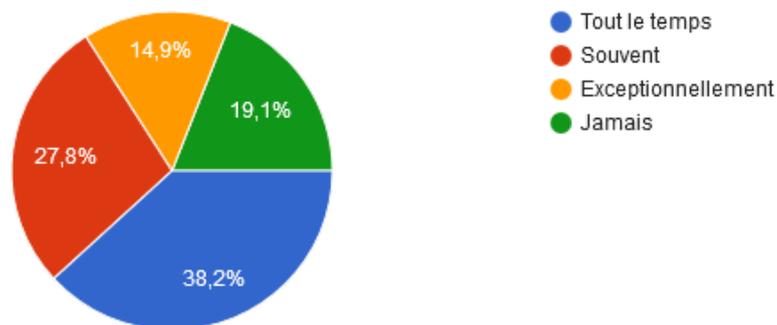


Figure 3 : Diagramme représentant la fréquence d'utilisation d'un pseudonyme sur les réseaux sociaux par les élèves.

Ce graphique nous permet de connaître l'utilisation des pseudonymes chez notre panel d'élèves. 38,2% disent utiliser tout le temps un pseudonyme alors que 19,1% déclarent ne jamais en utiliser.

Aux questions "Dans quel cas utilises-tu un pseudo ?" et "Pourquoi utilises-tu un pseudo?", 52,3% répondent que c'est pour se protéger, 38,3% disent que c'est pour qu'on ne puisse pas les repérer et 27,2% déclarent que c'est pour qu'on ne puisse pas les trouver sur le réseau. 8% signalent que c'est parce qu'ils "aiment bien" ou "qu'ils trouvent ça beau". 6% disent qu'ils en utilisent un de crainte d'avoir des problèmes avec leurs parents, 3,4% avec leurs amis, 3% avec la justice et 3% avec leur établissement scolaire. Est-ce que cela sous-entend que ces jeunes-là font des choses réprimandables sur les réseaux sociaux ? Parmi ceux ayant étayé leur réponse, une des réponses est "Pour que la police ne sache qui je suis"³⁰. On voit aussi que certains perçoivent l'intérêt d'utiliser un pseudonyme pour protéger leur identité et leur anonymat en ligne alors que d'autre n'y voient qu'un aspect esthétique. Quant à l'anonymat, lorsque nous ajoutons toutes les réponses "Autres" qui évoquent l'anonymat nous obtenons un chiffre de 6,25% qui disent utilisent un pseudos pour préserver leur anonymat. Nous avons eu des réponses du type : "Pas envie qu'on sache qui je suis.", "Je ne veux pas que ceux qui ne me connaissent pas sache mon prénom." ou encore "Pour ne pas montrer ma véritable identité". Quant à l'esthétisme et l'intérêt personnel, il y a 2,5% d'élève qui le mettent en avant en répondant "Autres", nous

³⁰ Les fautes d'orthographe et de syntaxes ont été corrigées dans les citations des réponses d'élèves.

avons eu des réponses du type : “Car c’est mieux que mon prénom”, “Je trouve cela plus beau”, “J’aime bien les pseudos”, “C’est plus sympa”, “Je trouve les pseudos drôle à utiliser”, “Plus stylé”, ou encore “C’est plus sympa”.

On voit bien ici la double voire triple utilisation du pseudo. D’une part pour se protéger d’autres utilisateurs qui pourraient être malveillant et d’autre part pour favoriser un anonymat permettant d’avoir des comportements déviants en ligne sans craindre les autorités telle que la justice, la police ou encore l’institution scolaire. On notifie aussi une part d’esthétisme ou d’intérêt personnel.

Lorsqu’on questionne l’utilisation d’un pseudo, 46,4% disent que c’est leurs parents qui leur ont expliqué l’importance d’utiliser un pseudo et 40,9% disent qu’on leur en a expliqué la nécessité durant leur scolarité.

Quoi qu’il en soit, ces chiffres nous permettent quand même de conclure que la majorité des jeunes utilisant un pseudo le font pour se protéger des risques liés à l’apparition de leur vrai nom sur internet et pour protéger ce qu’ils font en ligne.

Partages-tu des données personnelles du type : localisation, âge, etc ?
240 réponses

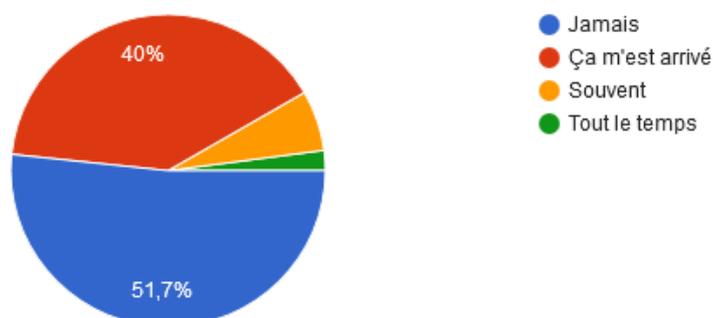


Figure 4 : Diagramme représentant la fréquence de partage des données personnelles en ligne par les élèves.

On observe grâce au graphique ci-dessus que la prudence envers la diffusion des données personnelles est très variable. En effet, 40% des élèves disent qu'il leur est arrivé de partager leurs données personnelles en ligne, tels que leur localisation, leur âge, etc. 6,3% déclarent qu'ils le font souvent et 2,1% qu'ils le font tout le temps.

Une petite majorité se méfie donc du partage des données en ligne.

Sur les réseaux sociaux, lorsque quelqu'un que tu ne connais pas te "demande en ami" ou équivalent (follower,...), acceptes-tu cette demande ?

240 réponses

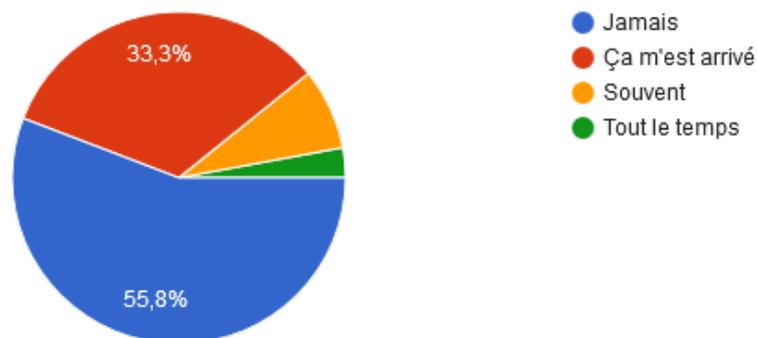


Figure 5 : Diagramme représentant la fréquence d'acceptation d'un profil inconnu sur un réseau social.

En effet, 55,8% déclare ne jamais "accepter" un ajout d'ami s'il ne connaît pas la personne. On note aussi que 2,9% des élèves acceptent toujours une demande d'ami.

Parmi ceux qui acceptent, 23,4% déclare toujours demander la raison de l'ajout à la personne en question, ce qui montre quand même une méfiance face à ces profils inconnus, et donc une forme de régulation. Quatre répondants ayant répondu "Autres" à la question "Si tu acceptes, demandes-tu à la personne

pourquoi souhaite-t-elle "être ton amie" ou te "follower" ?" précisent qu'ils demandent qui est la personne qui les ajoute.

Parmi ceux qui n'acceptent pas 37,7% déclarent qu'ils ont appris durant leur scolarité que c'était dangereux d'ajouter des personnes inconnues "J'ai appris durant ma scolarité que cela pouvait être dangereux", tandis que 38,5% déclarent que c'est leur famille qui leur a appris "Mes parents me l'ont déconseillé". On observe un taux quasi similaire entre le poids de l'école et le poids de la famille. De plus, parmi ceux qui n'acceptent pas, certains signalent : "Parce que je ne les connais pas", "Car ils peuvent faire des choses avec tes photos, etc", " Je sais que certaines personnes se cachent derrière des faux noms pour te manipuler", "Je ne vois pas l'utilité d'avoir en ami quelqu'un que tu ne connais pas".

La signalétique "Interdit au moins de 12 ans, 16 ans, 18 ans" pourrait-elle te faire fermer une page internet ou une a...ation qui n'est pas adaptée à ton âge?

241 réponses

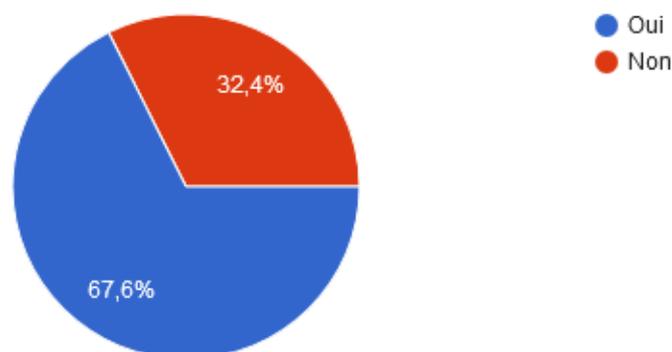


Figure 6 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves respectant la signalétique en ligne.

Majoritairement les élèves semblent prendre en compte la signalétique mais il reste 32,4% qui n'en tiennent pas compte.

Quant à la confidentialité et au partage des données personnelles on peut considérer que l'autorégulation des élèves est mitigée et qu'ils n'ont pas tous les comportements les plus prudents sur la toile.

6.3. Diffusion de photos et de vidéos

Demandes-tu l'accord de tes amis avant de diffuser une photo d'eux ?

239 réponses

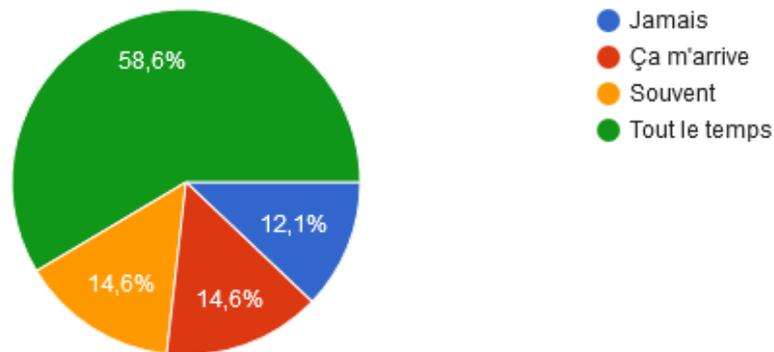


Figure 7 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui demande l'accord de leurs amis avant de diffuser une photo d'eux.

58,6% déclarent toujours demander l'accord de leurs amis avant de diffuser une photo d'eux. 12% déclarent qu'ils ne le font jamais. Parmi ceux qui le font, 43,5% déclarent que c'est parce que c'est puni par la loi (à travers le droit à l'image) et 44,8% déclarent qu'ils savent que ça ne plairait pas à leurs amis. Le reste déclare qu'ils ne le font pas soit pour ces deux raisons conjointes soit parce que c'est dangereux et que ça pourrait être diffusé.

6.4. Violences et insultes

6.4.1. Insultes

As-tu déjà proféré des insultes sur Internet (Forum, réseaux sociaux, commentaire) ?

240 réponses

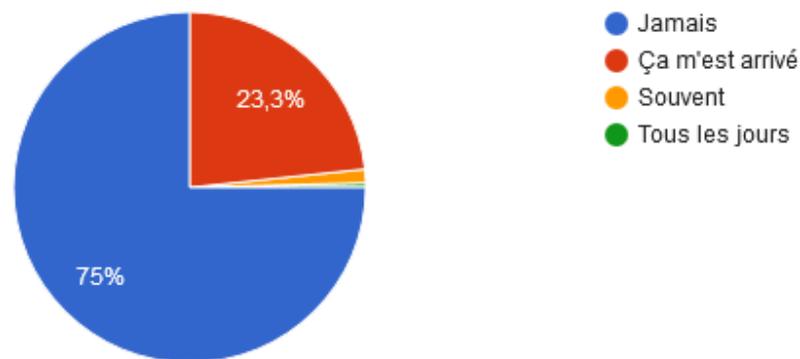


Figure 8 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà proféré des insultes sur Internet.

75% des élèves déclarent n'avoir jamais proféré d'insultes sur internet. Il y a 3 (1,2%) répondants sur les 240 qui dit le faire "souvent" et 1 (0,4%) répondant qui dit le faire "tous les jours".

Lorsqu'on leur demande envers qui leur est-il arrivé de proférer des insultes, 16,4% déclarent que c'est envers des personnes qu'ils connaissent personnellement et 8,4% déclarent que c'est envers des personnes inconnues ou des personnages publics. Pour le reste une dizaine de répondants déclarent que ça leur est arrivé dans le cas où la personne les avait insultés en premier.

As-tu déjà eu des propos malveillants (moqueries, insultes, rumeurs,...)
envers un camarade ou un ami sur un réseau social ?

240 réponses

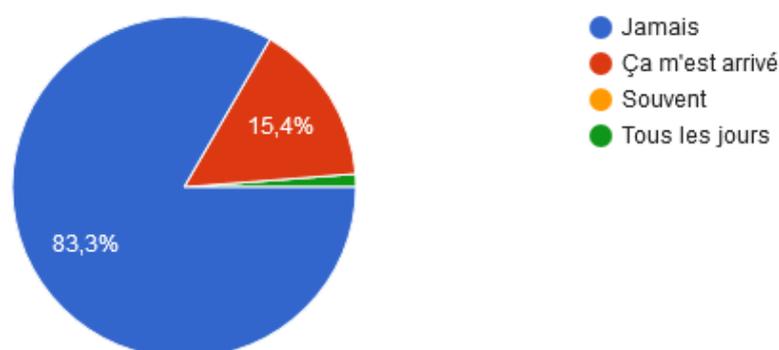


Figure 9 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant eu des propos malveillants sur un réseau social.

Lorsqu'on formule légèrement différemment la question en utilisant le terme «propos malveillants» à la place d'«insulte», on observe que le pourcentage d'élèves ayant répondu «Ça m'est arrivé» diminue, il passe de 23,3% à 15,4%, tandis que le taux d'élèves ayant répondu «Tous les jours» devient 1,2% contre 0,4% à la question précédente.

6.4.2. Partage de contenu violent en ligne

As-tu déjà partagé sur un réseau social une vidéo ou une photo au contenu violent ?

246 réponses

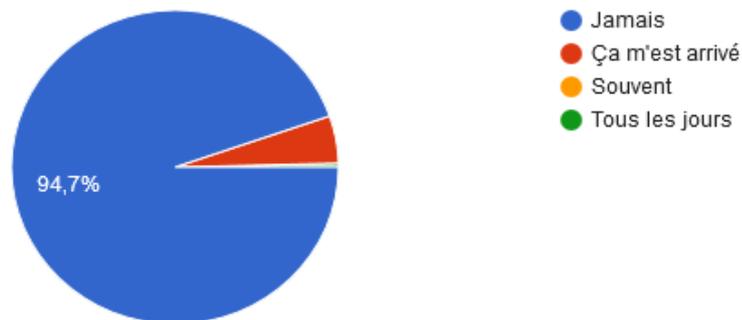


Figure 10 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant partagé une vidéo ou une photo au contenu violent sur un réseau social.

94,7% des interrogés répondent qu'ils n'ont jamais partagé une vidéo ou une photo au contenu violent en ligne. Cette question ne contenait pas de définition de "contenu violent", ces réponses sont donc subjectives en fonction des représentations de chacun. 4,9% répondent que ça leur est arrivé et 0,4% déclarent le faire tous les jours. Ceux à qui c'est arrivé disent que c'est parce que ça les fait rire à 1,7% ou parce qu'ils étaient choqué à 2,9%. Le reste des répondants disent qu'ils ne le font jamais. Deux répondants questionnent ce qu'est une vidéo ou une photo violente, par exemple : "Dragon Ball Super est-il considéré comme un contenu violent ?". Lorsqu'on demande à ceux qui ne le font pas, pourquoi, d'après eux, certains le font, ils évoquent le fait de "faire le buzz" en ligne, pour se rendre intéressant auprès des autres ou encore juste pour s'amuser et amuser les autres.

Au niveau de la violence on peut conclure qu'entre 75% et 90% des élèves ont des comportements citoyens autorégulés sur les réseaux sociaux.

6.5. Moqueries

88,8% des répondants estiment n'avoir jamais diffusé de photos ou de vidéos se moquant de quelqu'un, 10,8% disent que ça leur est arrivé, et 0,4% (1 répondant) dit que ça lui arrive souvent.

As-tu déjà créé un "groupe" ou une conversation dans laquelle on s'est moqué de quelqu'un ?

241 réponses

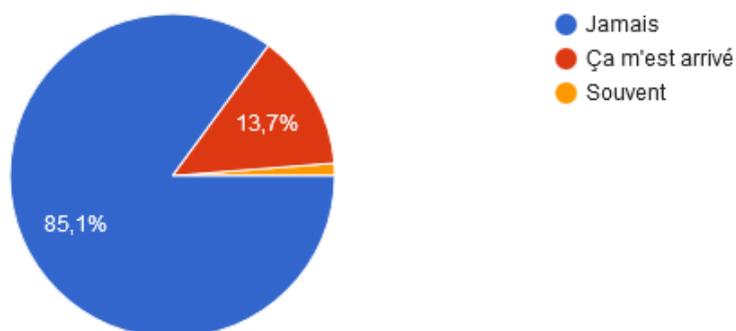


Figure 11 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà créé un groupe ou une conversation dans laquelle il y a eu des moqueries.

Quant au fait d'avoir créé un groupe ou une conversation dans laquelle il y a eu des moqueries envers quelqu'un, 13,7% déclarent que ça leur est arrivé et 1,2% que ça leur arrive souvent.

As-tu déjà participé à un "groupe" qui se moquait de quelqu'un ?

241 réponses

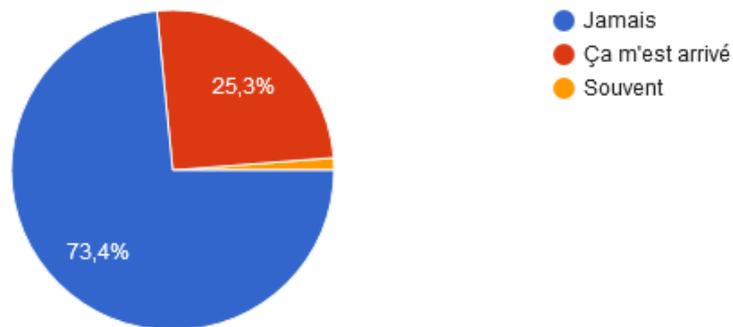


Figure 12 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà participé à un groupe qui se moquait de quelqu'un.

Quand il s'agit d'avoir participé à un groupe qui se moquait de quelqu'un, les pourcentages augmentent : en effet 25,3% déclarent que ça leur est arrivé, et 1,2% déclarent que ça leur est souvent arrivé.

De la même manière que pour la violence, il y a entre 70% et 85% des élèves qui s'autorégulent concernant les moqueries sur les réseaux sociaux.

6.6. Intimité

As-tu déjà partagé ou envoyé sur un réseau social une vidéo ou une photo de toi au contenu intime ou sexuel?

243 réponses

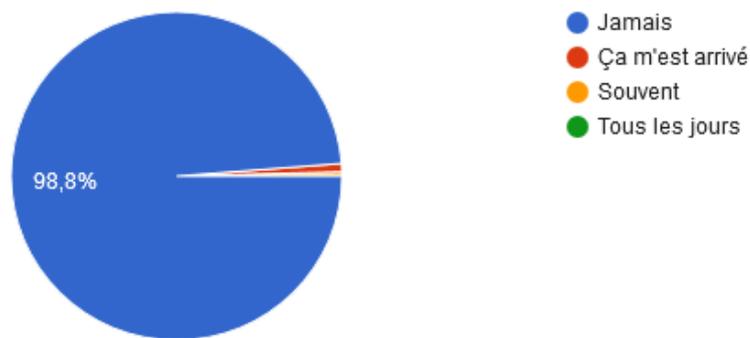


Figure 13 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà partagé ou envoyé une vidéo ou photo intime d'eux sur un réseau social.

A la question "As-tu déjà partagé une vidéo ou une photo de toi au contenu intime ou sexuel ?", les élèves répondent "jamais" à 98,8% ; 0,8% répondent que ça leur est arrivé et 0,4% répondent que ça leur arrive souvent. Lorsqu'on leur demande d'imaginer pourquoi certains le font ils répondent que c'est parce qu'on leur a demandé, pour plaire à quelqu'un, pour faire le "buzz" ou parce qu'ils ne se rendent pas compte des risques qu'ils prennent, par exemple : "Parce qu'ils ne pensent pas que cette photo peut être récupérée et publiée." Les élèves ayant répondu ce type de réponse ont donc conscience qu'il y a une part d'éducation dans la diffusion de contenu multimédia en ligne.

Ces chiffres nous permettent de conclure que ce n'est qu'une petite minorité qui a des comportements sexuels à risque sur les réseaux sociaux. Les autres

collégiens s'autorégulent et ne prennent pas le risque de partager des contenus intimes personnel sur la Toile.

6.7. Harcèlement : victime et auteur

6.7.1. Victime

Estimes-tu avoir déjà été harcelé(e) sur les réseaux sociaux ?

240 réponses

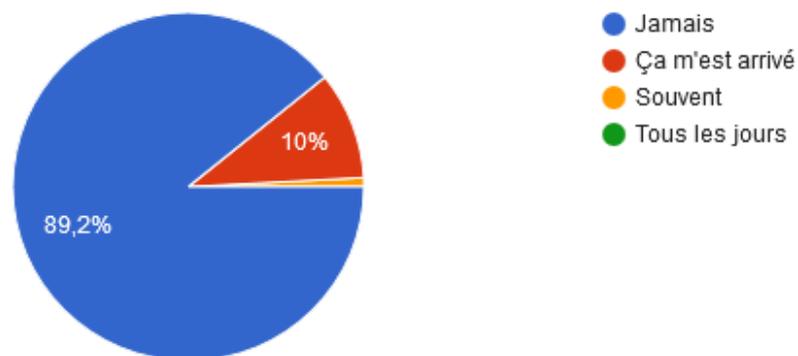


Figure 14 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui estime s'être déjà fait harcelé sur un réseau social.

Seulement 10% des élèves estiment qu'il leur est arrivé de se faire harceler sur Internet pourtant c'est 14,1% qui disent avoir déjà été insulté, moqué, etc.

Le pourcentage d'élèves qui disent subir du harcèlement ou des insultes tous les jours est encore une fois minime, bien qu'entre 10 et 15% puisse souffrir du comportement de certains de leurs camarades.

Lorsque nous questionnons les circonstances dans lesquelles les élèves ont pu recevoir des insultes, moqueries, diffusion de photos ou de rumeurs en ligne, ils évoquent : "Les gens ont besoin de rabaisser les autres pour se sentir bien",

“J’étais sur un groupe de conversation et une personne a commencé à m’insulter sans que je ne sache pourquoi.”, “Quelqu’un a posté une photo ridicule de moi sur Instagram alors que je lui avais interdit j’en lui ai alors bien fait comprendre de la supprimer tout c’est bien passé au final”. Une partie des réponses à la question “Peux-tu expliquer les circonstances ?” sont biaisées par une mauvaise compréhension du terme “circonstance” par les élèves. En effet certains mentionnent les “conséquences” du harcèlement et non par les circonstances.

6.7.2. Auteur

À quelle fréquence insultes-tu, te moques-tu ou diffuses-tu des photos rabaissantes ou des rumeurs sur quelqu’un d’autre sur les réseaux sociaux?

240 réponses

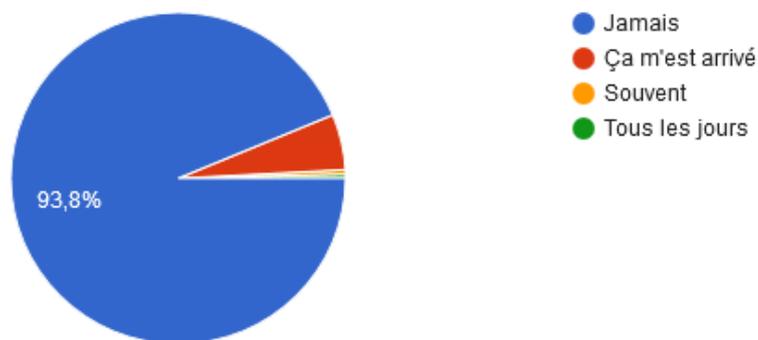


Figure 15 : Diagramme représentant le pourcentage d’élèves qui dit avoir déjà insulté, s’être moqué ou diffusé des photos rabaissantes ou des rumeurs à propos de quelqu’un d’autre sur les réseaux sociaux.

Estimes-tu avoir déjà harcelé quelqu'un sur les réseaux sociaux ?

236 réponses

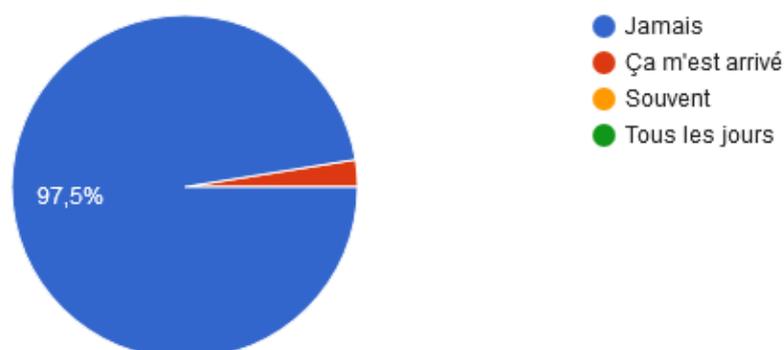


Figure 16 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui estime avoir déjà harcelé quelqu'un sur les réseaux sociaux.

Alors que 10% d'élèves se sentent harcelé il n'y a que 2,5% qui reconnaissent qu'il a pu leur arriver de harceler un camarade en ligne. Mais lorsqu'on leur pose la question plus précisément (avec les termes "insultes", "moquerie", "photos rabaissantes", "rumeurs") on se rend compte que ce pourcentage augmente et devient 5,4% (Ça m'est arrivé) auquel s'ajoute 0,4% (Souvent) ainsi que 0,4% (Tous les jours). En comparant ces chiffres on se rend compte qu'il y a une méconnaissance des phénomènes de harcèlement. Certains élèves ne se considèrent pas comme harceleur ou ne pensent pas avoir de comportement malveillant ; il semblerait que ces comportements aient pourtant lieu ou qu'un élève harceleur peut l'être avec plusieurs de ses camarades. Lorsqu'on demande aux élèves les circonstances de ces phénomènes de harcèlement, ils répondent : "Quand je n'aime pas la personne", "Quand les gens critiquent Fekir ou l'OL" (joueur de football et équipe de football Lyonnaise),

“Jamais de photos ou rumeurs et jamais de façon à ce que cela puisse remonter à eux ou leurs proches. Et je le fais rarement.”, “Certains insultent et se moquent des autres plus ou moins en public en vrai, et bien... C'est pareil sur internet.” et “La personne faisait de même”. Encore une fois on voit apparaître une réponse à un comportement préalable de telle sorte à, que si l'un insulte l'interlocuteur répondra souvent par des insultes par exemple, ou encore lorsqu'on critique ouvertement un signe d'appartenance ou un amis, les élèves se permettent plus facilement d'avoir des comportements déviants en ligne.

Après avoir exposé nos résultats de recherche nous allons pouvoir voir quelles conclusions nous pouvons tirer de cette enquête.

7. Discussion

La question de recherche que nous nous étions posée était la suivante : **dans quelle mesure les collégiens s'autorégulent-ils dans leurs usages des réseaux sociaux pour se protéger des dangers d'internet et devenir des cybercitoyens responsables ?**

Au regard des points de vue des auteurs et de nos résultats de recherche nous pouvons valider nos deux hypothèses avec certaines modérations.

Notre première hypothèse qui était qu'en effet des élèves s'autorégulent sur les réseaux sociaux est confirmée au vu de nos résultats. Grâce au questionnaire nous pouvons voir qu'une partie des élèves (de manière générale entre 75 et 85%) ne diffuse pas d'insulte sur la Toile (75,2% disent ne l'avoir jamais fait), ne publie pas de photo malveillante (88,8% disent ne l'avoir jamais fait), n'a pas de propos diffamatoire (83,5% disent ne l'avoir jamais fait), n'ajoute pas de personnes inconnues (55,8% disent ne jamais le faire), ne partage pas de vidéo au contenu violent (95,1%), dégradant (88,8%) ou intime (98,8% disent n'avoir jamais partagé ce type de vidéo), ne participe pas à des groupes diffusant des messages négatifs (73,3% disent n'avoir jamais participé à ce genre de groupe), photos ou vidéos à l'encontre de quelqu'un, respecte la signalétique entourant l'âge (67,5% disent respecter la signalétique), et enfin ne partage pas d'informations personnelles en ligne (52,1% dit ne jamais partager d'information personnelle en ligne). C'est ce que l'on attendait d'un élève qui s'autorégule sur les réseaux sociaux. Ainsi, nous pouvons valider notre hypothèse : Une majorité d'élèves s'autorégule sur les réseaux sociaux.

De plus, lorsqu'on les questionne, les élèves confirment que s'ils ont des comportements autorégulés sur les réseaux sociaux c'est grâce aux apprentissages fournis par l'école et par la famille. Par exemple, 40,6% expliquent qu'ils utilisent un pseudonyme car on leur a expliqué que c'était important durant leur scolarité et 46% disent que c'est parce que ce sont leurs parents qui leurs ont expliqué. Quant à l'ajout d'amis, 39% disent qu'ils ne le font pas grâce aux explications de leurs parents et 37,3% grâce aux explications lors de la scolarité. Nous pouvons donc valider notre deuxième hypothèse qui se concentre sur le poids de l'apprentissage fourni par l'école et par la famille. En effet, c'est grâce à l'instruction et à l'éducation faites dans l'enfance que les jeunes s'autorégulent sur les réseaux sociaux. A l'âge du collège et conformément aux résultats de notre étude les élèves semblent donc être dans un mécanisme d'autodétermination introjectée. C'est-à-dire que leur autorégulation est favorisée par une influence extrinsèque. Sur le long terme l'objectif est d'atteindre un niveau d'autodétermination intégré, ce qui permettrait à l'élève d'être parfaitement autonome en ligne. Si nous reproduisons cette enquête sur un public lycéen ou étudiant, observerions-nous qu'ils s'autodéterminent et s'autorégulent uniquement grâce à des mécanismes motivationnels intrinsèques ? Aurait-ils des réponses similaires en admettant que leur comportement actuel est lié à une motivation qui était auparavant extrinsèque ? Pourrions-nous conclure que l'autorégulation est donc liée à l'âge des élèves? Pour aller plus loin il faudrait donc réaliser une enquête plus poussée sur le lien entre l'âge de l'enfant et son taux d'autorégulation. Nous pourrions aussi questionner le poids de la famille, du milieu social et du modèle éducatif parental (élaboré par Cloutier, 1996 ; Lehalle et Meillier, 2002). En effet

nous pouvons supposer qu'un enfant ayant été éduqué par des parents ayant davantage un style démocratique (sensibilité aux besoins de l'enfant, supervision active, explication des règles, prise en compte du point de vue de l'adolescent) aura davantage d'outils favorisant une autorégulation. Alors qu'un enfant éduqué dans un style autocratique (beaucoup de contrôle et d'exigence de la part de l'adulte, l'erreur y a peu de place, le parent recherche l'obéissance absolue) n'aura pas la possibilité de faire des expériences ainsi il pourra difficilement développer une forme d'autorégulation. Un enfant éduqué dans un style permissif (beaucoup d'attention dirigée envers les besoins de l'enfant, la réponse arrive avant l'expression du besoin, les limites et les règles ne sont pas claires) ou désengagé (parent peu sensible aux besoins de l'enfant et qui impose peu de contrôle, l'adolescent ne bénéficie d'aucun soutien et d'aucunes limites) aura la possibilité de faire de nombreuses expériences mais l'inexistence de feedback de la part du parent ne lui permettra pas forcément de tirer les conclusions de ses actes³¹. Il serait donc intéressant d'approfondir ces questions quant aux styles parentaux, à l'âge de l'enfant et au milieu social d'origine pour connaître davantage les implications du milieu sur le développement de l'autorégulation chez l'adolescent.

Au vu de nos résultats, la grande majorité des élèves a des comportements autorégulés en ligne mais il reste une minorité entre 10 et 15% qui n'a pas acquis ces comportements.

³¹ Styles éducatifs parentaux définis dans : CANNARD, Christine. "Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité", *De Boeck*, 2010, p.237.

CONCLUSION

Nous avons donc pu voir en premier lieu la définition des différents termes du sujet. Dans un deuxième temps nous avons détaillé les différents risques que les élèves pouvaient prendre en ligne ainsi que nos attentes d'un élève qui s'autorégule. Puis, nous avons étudié le point de vue de différents auteurs qui nous aura permis de guider notre réflexion, d'aiguiller notre recherche et de poser nos hypothèses. Ensuite nous avons détaillé la méthodologie de notre enquête et la typologie de notre panel de participants, pour enfin aborder les résultats de la recherche et tirer les conclusions de celle-ci, à travers une partie qui en discute les résultats.

Les résultats de ma recherche me permettent, en tant qu'éducateur, d'être rassurés sur l'utilisation que font certains jeunes des réseaux sociaux. Pour autant cela révèle aussi que certains jeunes, ceux que l'on connaît particulièrement dans nos quotidiens de CPE (car nous les rencontrons lorsqu'ils ont des difficultés en ligne) ont particulièrement besoin d'aide et d'accompagnement dans leurs usages d'internet. Il nous faudra donc être outillé afin d'être en mesure de les conseiller et de leur faire apprendre de leurs erreurs. Il me semble donc qu'un accompagnement tant au niveau individuel que collectif est nécessaire. Il faudra sensibiliser les élèves aux risques sur les réseaux sociaux dès le plus jeune âge et accompagner l'élève en situation difficile afin qu'il ne reproduise pas ses erreurs.

Il faudrait également sensibiliser les familles pour que celles-ci soient vigilantes aux usages de leur enfant, qu'elles soient ouvertes à la discussion et qu'elles sachent comment aiguiller leur enfant en cas de difficulté ou de prise de

risque. Nous pourrions aussi imaginer une forme de tutorat entre pairs afin de profiter des connaissances de la majorité d'élèves sur les mécanismes risqués en ligne afin que ceux-ci sensibilisent leurs camarades les moins aguerris. De manière plus globale il faut impulser le développement des compétences psychosociales chez les élèves. Celles-ci favorisent le bien-être des jeunes, elles permettent aux élèves une vision positive du monde et une réaction appropriée aux différents événements de la vie. Ces compétences teintent la vie de l'élève d'un filtre nécessaire au bien-vivre ensemble, elles leur permettant de s'engager, d'avoir un esprit critique et une capacité d'expression des émotions. Même, voir surtout, en ligne ces compétences sont mises en jeu. Le CPE peut être un acteur phare du développement de ces compétences chez les élèves au quotidien. En effet, il peut apprendre aux élèves à faire et non pas faire à sa place, ce qui amène les élèves à l'autorégulation. Il peut prendre le temps d'expliquer, de sensibiliser et amener l'élève à véritablement développer une réflexion sur sa posture. Il est à même de lui permettre de se projeter dans le futur en tant que citoyen et c'est ce qui guide ma pratique.

Les réseaux sociaux ont beaucoup à apporter au développement de l'adolescent, ils font désormais partie de leur quotidien ; ce n'est pas préjudiciable mais nous devons jouer notre rôle d'adulte et d'éducateur afin que cette expérience ne leur soit que profitable.

BIBLIOGRAPHIE

- BLAYA, Catherine. “ Les ados dans le cyberspace: Prises de risque et cyberviolence ”, *De Boeck Supérieur*, 17 déc. 2013.
- BELLON, Jean-Pierre ; GARDETTE, Bertrand. “Harcèlement et cyberharcèlement à l'école : une souffrance scolaire 2.0 ”, *ESF éditeur*, 2017.
- BOUZAR, Dounia. “ Comment sortir de l'emprise djihadiste ?” ,*Éditions de l'Atelier*, 13 mai 2015.
- BYUNG-CHUL, Han. “ Dans la nuée, réflexion sur le numérique “, *Actes Sud*, 2015.
- CANNARD, Christine. “Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité”, *De Boeck*, 2010
- CHEKROUN, Peggy. “ Le contrôle social : les réactions à la déviance et leurs déterminants.”, *Rev Électronique Psychol Soc.* 3. 71-80, 2008.
- GAUTELLIER, Christian. “ Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation “, *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 47, no. 2, 2010.
- JEHEL, Sophie. “ Parents ou médias, qui éduque les préadolescents ? Enquête sur leurs pratiques TV, jeux vidéo, radio, Internet.”, *ERES*, 2011.
- KANT, Emmanuel. “ Qu'est-ce que les Lumières ? ” *Eléments métaphysiques de la doctrine de droit*, Paris, AUGUSTE DURAND, 1853.
- LARDELLIER, Pascal. “ Génération 3.0. Enfants et ados à l'ère des cultures numérisées ”, *Éditions EMS*, 2016.

-
- LETEMAYER, Fabienne. “ Le développement de l'autorégulation du comportement dans un contexte interactionnel au cours de la deuxième année de vie ”, *L'année psychologique*. vol. 105, n°4, 2005.
 - LE CROSNIER, Hervé (dir.) “CULTURENUM Jeunesse, culture & education dans la vague numérique”, *C&F édition*, 2013.
 - PASQUIER, Dominique. “ Cultures lycéennes La Tyrannie de la majorité ”, *Autrement*, 2005.
 - ROJO, Sébastien ; BERGERON, Genevieve. “ L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure: Fondements, processus et pistes d'action ”, PUQ, 2017.
 - EDUCATION NATIONALE. Circulaire de rentrée 2017. Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=113978
 - EDUSCOL. L'EMI et la stratégie du numérique. Disponible sur: <http://eduscol.education.fr/cid72525/l-emi-et-la-strategie-du-numerique.html>
 - EDUSCOL. L'éducation aux médias et à l'Internet. Disponible sur: <http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/competences/education-aux-medias/notion>
 - RÉSEAU CANOPÉ. Radicalisation, complotisme et réseaux sociaux: comment en parler sans danger. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Je_dessine/pdf/Jedessine_Radicalisation.pdf
 - HERTEL Olivier. Cyberterrorisme : un recrutement en 4 phases. Disponible sur : https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824
-

-
- EDUCATION NATIONALE. Faire face au cyberharcèlement. Disponible sur : <https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/que-faire/faire-face-au-cyberharcèlement/>
 - DIRECTION DE L'INFORMATION LÉGALE ET ADMINISTRATIVE. Quelles sont les valeurs attachées à la citoyenneté. Disponible sur : <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition/definir/quelles-sont-valeurs-attachees-citoyennete.html>
 - CISEL Matthieu. Autodétermination et autorégulation, deux concepts clé pour comprendre l'apprentissage en ligne. Disponible sur : <http://www.matthieucisel.fr/autodetermination-et-autoregulation-deux-concepts-cle-pour-comprendre-lapprentissage-en-ligne/>
 - IREPS. Les compétences psychosociales ? Disponible sur : <http://www.cartablecps.org/page-0-0-0.html>

LISTE DES FIGURES

<u>Figure 1 : Diagramme représentant la proportion de filles et de garçons ayant répondu au questionnaire de recherche</u>	28
<u>Figure 2 : Diagramme représentant la proportion d'élèves présents sur au moins un réseau social</u>	28
<u>Figure 3 : Diagramme représentant la fréquence d'utilisation d'un pseudonyme sur les réseaux sociaux par les élèves</u>	29
<u>Figure 4 : Diagramme représentant la fréquence de partage des données personnelles en ligne par les élèves</u>	31
<u>Figure 5 : Diagramme représentant la fréquence d'acceptation d'un profil inconnu sur un réseau social</u>	32
<u>Figure 6 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves respectant la signalétique en ligne</u>	33
<u>Figure 7 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui demande l'accord de leurs amis avant de diffuser une photo d'eux</u>	34
<u>Figure 8 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà proféré des insultes sur Internet</u>	35
<u>Figure 9 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant eu des propos malveillants sur un réseau social</u>	36
<u>Figure 10 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant partagé une vidéo ou une photo au contenu violent sur un réseau social</u>	37
<u>Figure 11 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà créé un groupe ou une conversation dans laquelle il y a eu des moqueries</u>	38

<u>Figure 12 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà participé à un groupe qui se moquait de quelqu'un.....</u>	39
<u>Figure 13 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves ayant déjà partagé ou envoyé une vidéo ou photo intime d'eux sur un réseau social.....</u>	40
<u>Figure 14 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui estime s'être déjà fait harcelé sur un réseau social.....</u>	41
<u>Figure 15 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui dit avoir déjà insulté, s'être moqué ou diffusé des photos rabaissantes ou des rumeurs à propos de quelqu'un d'autre sur les réseaux sociaux.....</u>	42
<u>Figure 16 : Diagramme représentant le pourcentage d'élèves qui estime avoir déjà harcelé quelqu'un sur les réseaux sociaux.....</u>	43

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire de recherche

Pratiques des adolescents sur les réseaux sociaux

https://docs.google.com/forms/d/1AA8AslGuzzdPhE8_xN_4xqUXnFsJ...

Pratiques des adolescents sur les réseaux sociaux

Ce questionnaire est à destination de collégiens et de lycéens scolarisés dans les établissements scolaires publics français. Il vise à connaître leurs pratiques sur les réseaux sociaux.

Ce questionnaire est entièrement anonyme. Je vous demande donc d'y répondre avec le plus de sincérité possible.

Il alimentera une enquête dans le cadre d'un mémoire de recherche.

*Obligatoire

1. **Tu es au :** *

Une seule réponse possible.

- Collège
- Lycée général et technologique
- Lycée professionnel

2. **Ta classe :** *

Une seule réponse possible.

- Sixième
- Cinquième
- Quatrième
- Troisième
- Troisième Prépa pro
- Seconde
- Première
- Terminale
- Première année CAP
- Deuxième année CAP
- Seconde professionnelle
- Première professionnelle
- Terminale professionnelle
- Autre : _____

3. **Ton âge :** *

4. **Ton genre :** *

Une seule réponse possible.

- Masculin
- Féminin

5. Possèdes-tu un téléphone portable (avec un accès internet) ou un ordinateur (avec un accès internet) ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, les deux
- Oui, un téléphone portable avec accès internet
- Oui, un ordinateur avec accès internet
- Non, aucun des deux *Après avoir répondu à la dernière question de cette section, cessez de remplir ce formulaire.*

6. Es-tu présent(e) sur au moins un réseau social (tels que Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, Youtube, Whatsapp) ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non *Après avoir répondu à la dernière question de cette section, cessez de remplir ce formulaire.*

7. Si oui, sur quels réseaux sociaux es-tu présent(e) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Snapchat
- Instagram
- Facebook
- Youtube
- Twitter
- Whatsapp
- Ask.fm
- Forum/Discussion/Réseau social autour des jeux vidéos
- Forum ados
- Autre : _____

8. Utilises-tu un pseudo (à la place de ton nom et prénom) ?

Une seule réponse possible.

- Tout le temps
- Souvent
- Exceptionnellement
- Jamais

9. Dans quel(s) cas utilises-tu un pseudo ?*Plusieurs réponses possibles.*

- Crainte d'avoir des problèmes avec tes amis
- Crainte d'avoir des problèmes avec la justice
- Crainte d'avoir des problèmes avec tes parents
- Crainte d'avoir des problèmes avec ton établissement scolaire
- Pas envie d'être repérable
- Pas envie qu'on te trouve sur le réseau
- Pour te protéger
- Je n'utilise jamais de pseudo
- Autre : _____

10. Pourquoi utilises-tu un pseudo ?*Plusieurs réponses possibles.*

- Mes parents m'ont expliqué que c'était important
- On m'a expliqué durant ma scolarité que c'était important
- Je n'utilise pas de pseudo
- Autre : _____

11. Sur les réseaux sociaux, lorsque quelqu'un que tu ne connais pas te "demande en ami" ou équivalent (follower,...), acceptes-tu cette demande ?*Une seule réponse possible.*

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent
- Tout le temps

12. Si tu acceptes, demandes-tu à la personne pourquoi souhaite-t-elle "être ton amie" ou te "follower" ?*Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non
- Je n'accepte jamais de demande de personnes que je ne connais pas
- Autre : _____

13. Si tu n'acceptes pas, pourquoi ?*Une seule réponse possible.*

- Mes parents me l'ont déconseillé
- J'ai appris durant ma scolarité que cela pouvait être dangereux
- J'accepte toujours
- Autre : _____

14. As-tu déjà proféré des insultes sur Internet (Forum, réseaux sociaux, commentaire) ?*Une seule réponse possible.*

- Jamais
 Ça m'est arrivé
 Souvent
 Tous les jours

15. Envers qui t'est-il arrivé de proférer des insultes ?*Plusieurs réponses possibles.*

- Envers des personnes que je connaissais personnellement
 Envers des inconnus
 Envers des personnages publics
 Je ne fais jamais ça
 Autre : _____

16. Demandes-tu l'accord de tes amis avant de diffuser une photo d'eux ?*Une seule réponse possible.*

- Jamais
 Ça m'arrive
 Souvent
 Tout le temps

17. D'après toi, pourquoi il ne faudrait pas publier des photos de tes amis sans leur accord ?*Une seule réponse possible.*

- Je sais que ça ne plairait pas à mes amis
 Des adultes m'ont expliqué que c'était puni par la loi
 Autre : _____

18. As-tu déjà partagé sur un réseau social une vidéo ou une photo au contenu violent ?*Une seule réponse possible.*

- Jamais
 Ça m'est arrivé
 Souvent
 Tous les jours

19. Si oui, pourquoi ?*Plusieurs réponses possibles.*

- Ça me faisait rire
 Je voulais partager avec mes amis le fait que ça me choque
 Je ne fais jamais ça
 Autre : _____

20. Si tu ne le fais jamais, d'après toi pourquoi certains le font ?

21. As-tu déjà partagé sur un réseau social une vidéo ou une photo au contenu se moquant de quelqu'un?

Une seule réponse possible.

- Jamais
 Ça m'est arrivé
 Souvent
 Tous les jours

22. Si oui, pourquoi ?

Plusieurs réponses possibles.

- Ça me faisait rire
 Je voulais partager avec mes amis le fait que ça me choque
 Je ne fais jamais ça
 Autre : _____

23. Si tu ne le fais jamais, d'après toi pourquoi certains le font ?

24. As-tu déjà partagé ou envoyé sur un réseau social une vidéo ou une photo de toi au contenu intime ou sexuel?

Une seule réponse possible.

- Jamais
 Ça m'est arrivé
 Souvent
 Tous les jours

25. Si oui, pourquoi ?

Plusieurs réponses possibles.

- Ça me faisait rire
 Pour plaire à quelqu'un
 Je ne fais jamais ça
 Parce qu'on me l'a demandé
 Autre : _____

26. Si tu ne le fais jamais, d'après toi pourquoi certains le font ?

27. As-tu déjà eu des propos malveillants (moqueries, insultes, rumeurs,...) envers un camarade ou un ami sur un réseau social ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
 Ça m'est arrivé
 Souvent
 Tous les jours

28. As-tu déjà créé un "groupe" ou une conversation dans laquelle on s'est moqué de quelqu'un ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent

29. As-tu déjà participé à un "groupe" qui se moquait de quelqu'un ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent

30. Partages-tu des données personnelles du type : localisation, âge, etc ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent
- Tout le temps

31. À quelle fréquence subis-tu des insultes, des moqueries, de la diffusion de photos rabaisantes ou de rumeurs sur toi sur les réseaux sociaux ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent
- Tous les jours

32. Peux-tu expliquer les circonstances ?

33. Estimes-tu avoir déjà été harcelé(e) sur les réseaux sociaux ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent
- Tous les jours

34. À quelle fréquence insultes-tu, te moques-tu ou diffuses-tu des photos rabaissantes ou des rumeurs sur quelqu'un d'autre sur les réseaux sociaux?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent
- Tous les jours

35. Peux-tu expliquer les circonstances ?

36. Estimes-tu avoir déjà harcelé quelqu'un sur les réseaux sociaux ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Ça m'est arrivé
- Souvent
- Tous les jours

37. La signalétique "Interdit au moins de 12 ans, 16 ans, 18 ans" pourrait-elle te faire fermer une page internet ou une application qui n'est pas adaptée à ton âge?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Fourni par
 Google Forms

Annexe 2 : Communication aux familles

Madame, Monsieur,

Votre enfant va recevoir une invitation à remplir un questionnaire avant le 10 mars 2018 via la messagerie interne de l'établissement. Il est à destination d'élèves scolarisés dans les établissements scolaires de la région lyonnaise.

Celui-ci a pour objectif d'alimenter une enquête dans le cadre d'un mémoire de recherche de master 2 MEEF Encadrement Educatif de l'ESPE de Lyon.

Ce questionnaire porte sur les pratiques des élèves sur les réseaux sociaux. Il est entièrement anonyme et prendra entre 5 et 10 minutes à remplir.

Merci de votre compréhension.

Mme Lucile JAY
CPE
Collège Emile Cizain
Montluel

Annexe 3 : Communication aux élèves

Bonjour,

Dans le cadre de mon mémoire de recherche je m'intéresse aux pratiques des élèves collégiens et lycéens de la région lyonnaise sur les réseaux sociaux. Ainsi je vous demande de bien vouloir compléter ce questionnaire avant le 10 mars 2018. Il est entièrement anonyme et vous prendra entre 5 et 10 minutes.

Pour cela, il vous suffit de cliquer sur le lien ci-dessous, de remplir le questionnaire et de cliquer sur "Envoyer" à la fin.

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfzFPKzi8vk6lo0u1MnmpmQfGQ_ebizvE_3-qPCWHDI-MLnww/viewform?usp=sf_link

Merci d'avance pour votre participation.

Mme Lucile JAY
CPE
Collège Emile Cizain
Montluel

Lucile Jay

Pratiques de communication et de régulation des collégiens : Autorégulation et réseaux sociaux

70 Pages

Mémoire de Lucile Jay - **Université Claude Bernard Lyon1 - ESPE** - Université de Lyon
2017-2018

RESUME

L'utilisation des réseaux sociaux par les adolescents est une préoccupation quotidienne des parents et des éducateurs. Mon mémoire traite des comportements des élèves collégiens sur les réseaux sociaux. Il s'intéresse tout particulièrement à l'autorégulation de leur comportement dans le but de se protéger des dangers d'internet et d'être un cybercitoyen en accord avec les valeurs de la République. L'autorégulation du jeune est définie comme se rapportant au comportement. Vygotsky³² explique que le comportement des enfants est régulé par les adultes dans un premier temps et que cette régulation serait progressivement assumée par l'enfant lui-même. L'autorégulation fait suite à une période d'apprentissage par l'expérience à la manière d'une boucle de rétroaction avec pour objectif d'atteindre un but précis. Notre enquête nous permet de conclure, qu'en effet, une majorité des jeunes a des comportements autorégulés sur les réseaux. Nous pouvons aussi valider le lien entre la capacité à s'autoréguler des jeunes et les apprentissages scolaires et familiaux.

MOTS-CLES

Autorégulation ; Adolescence ; Réseaux sociaux ; Dangers d'internet ; Comportement cybercitoyen ; Cyberharcèlement

DIRECTRICE DE RECHERCHE

Françoise Poyet

MEMBRES DU JURY

Françoise Poyet

Nadja Acioly-Reignier

DATE DE SOUTENANCE

22 mai 2018

³² VYGOTSKY, Lev. "The genesis of higher mental functions", *J. W. Wertsch*, 1981
